Document généré le 25 mai 2025 02:50

XYZ. La revue de la nouvelle

Tant de joies

Ariane Charland

Numéro 64, hiver 2000

URI : https://id.erudit.org/iderudit/4111ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)
1923-0907 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Charland, A. (2000). Tant de joies. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (64), 28–29.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Tant de joies

Ariane Charland

La littérature ! La littérature québécoise ? C'est quoi, ça ? Connaîtrions-nous la littérature étrangère, française, plus que la nôtre ?

C'est pourtant elle qui m'a fait découvrir tant d'univers merveilleux, de mondes imaginaires fascinants. Je me suis amusée comme une folle avec Jiji et Pichou, le bébé tamanoir mangeur de fourmis pour vrai. Je me suis cachée avec elle et j'ai souffert de la varicelle en même temps qu'elle. Le monstre caché dans les céréales m'a fait hurler de peur, bien plus que Méli-Mélo elle-même. La drôle Ani Croche a tiré de ma gorge enfantine des rires complices en cascade. J'ai chanté pour Gabriella. J'ai aimé Jean Lévesque pour ensuite le détester. J'ai pleuré avec Florentine, la belle et fragile Florentine de Saint-Henri. J'ai aussi combattu avec la puissante Bérénice. Avec elle j'ai renversé des adultes et des armées. La salope ! Bérénice Einberg ! J'ai haï Claudine et me suis noyée comme François dans le torrent. La tendre Camille m'a fait rêver d'étoiles. Non, les étoiles n'ont pas de sexe : elles sont trop pures. J'ai écrit des lettres chinoises avec Sassa. J'ai espéré pour elle. Je l'ai engueulée : « Va le rejoindre, ton amoureux ! » Puis, j'ai fini par me résigner, comme elle. J'ai admiré, puis accusé de lâcheté, puis pris en pitié un homme invisible, à une fenêtre. Je suis entrée dans la *memoria* d'Emma pour broyer du noir avec elle. J'ai ensuite souri à la vie pour elle et la vie nous a souri. Tant d'alliés qui m'ont aidée à découvrir le monde, la vie. Tant de rêves de mots et d'aventures, de papier et de frissons. Tant de découvertes magiques.

□

Et voici le commentaire de Bruno Roy :

Tant de découvertes, pour reprendre la conclusion de ce texte au titre si juste : « Tant de joies ».

Cette justesse nous vient d'une conscience vive de la valeur de la littérature québécoise ouverte sur elle-même autant que sur les autres. De l'enfance à la maturité, elle accompagne notre évolution comme individu et comme collectivité. Tout le pouvoir de suggestion s'y trouve concentré dans une rare passion pour la lecture. C'est de le dire qui est touchant, c'est de le reconnaître qui est si vrai. Cela arrive à tous et à toutes pour qui les mots sont des expériences de rencontre.

Tous ces titres qui foisonnent dans le champ d'un texte si sensible ne peuvent qu'aligner nos espoirs d'une continuité qui ne pourra jamais avoir honte d'elle-même.

L'acte de lecture est une façon extraordinaire d'être bien avec soi-même. Comme écrivain, je vous le dis aussi, écrire est une grande joie.

Félicitations à cette Morgane la fée…

Bruno Roy, le 30 mai 2000